

Les symboles, agents secrets du psychisme

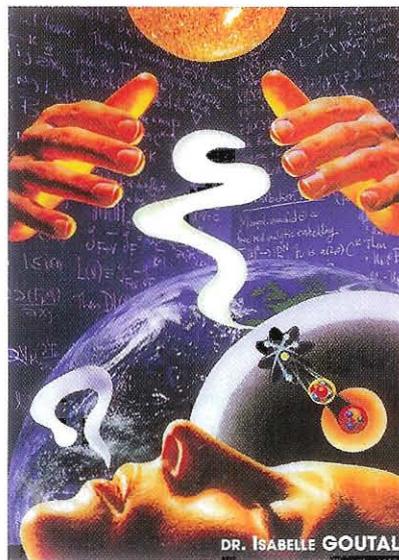
Les images, les symboles sont les agents actifs qui conduisent nos énergies le plus souvent à notre insu. Ils sont acteurs et correcteurs. C'est en ceci qu'ils intéressent le thérapeute soucieux d'apporter



En explorateur passionné de l'imaginaire, j'ai partagé, en vingt-cinq ans, les émotions de plus de mille patients plongés dans près de douze mille rêves éveillés d'une durée moyenne de trente-cinq minutes ! En ces contrées peu connues du psychisme, je me suis familiarisé avec le monde secret des images. Sans prétendre être en mesure de dresser une cartographie exhaustive des territoires incertains composant la psyché, j'en ai acquis une connaissance suffisante pour servir de guide prudent à ceux qui souhaitent les découvrir.

Jusqu'à présent, je me suis efforcé, dans mes livres, de placer chaque symbole sous un éclairage susceptible de révéler les différents sens dont il peut favoriser la projection. Cependant, j'ai toujours été tenté par une approche plus synthétique, qui consisterait à partir de chaque aspect d'une problématique, l'Œdipe par exemple et de décrire tous les symboles qui œuvrent à sa révélation ainsi qu'à la dissolution des difficultés psychologiques qui en résultent. Ce qui m'a jusqu'ici retenu, c'est que la plupart des images peuvent participer à la révélation de plusieurs des aspects de la problématique. La biche, par exemple, peut jouer un rôle actif dans l'expression de la relation à l'image maternelle mais elle peut tout aussi bien se retrouver dans une constellation de symboles favorisant la réhabilitation de l'anima. Il serait négatif et exagéré d'accepter l'idée que « **tout est dans tout** » mais on ne peut ignorer que le fonctionnement du dispositif neuronal repo-

se sur une organisation en réseaux. Chaque cellule d'un réseau, le neurone, peut être reliée à dix mille autres cellules, celles-là pouvant appartenir à de multiples autres réseaux. Le potentiel de ce dispositif peut être évalué à un million de milliards de connexions neuronales. Cette vertigineuse complexité est encore multipliée par ce qu'on nomme aujourd'hui la



plasticité neuronale. Encore ignorée il y a quelques décennies, celle-ci est à la base des travaux de Gerald M. Edelman sur la Théorie des Groupes Neuronaux (TNG), pour laquelle ce scientifique américain a reçu le Prix Nobel de médecine. La TGN postule le fait qu'un réaménagement constant s'opère dans le dispositif neuronal, chaque cellule d'un réseau informant instantanément toutes les cellules avec lesquelles elle est en connexion de la moindre modification du réseau auquel elle appartient ! Ce qui permet d'affirmer que ce n'est jamais le même cerveau qu'on utilise ! Il s'ensuit aussi que l'état donné d'une maille d'un réseau peut influencer, suivant sa position dans le système, non seulement l'ensemble

de ce réseau mais aussi la totalité du dispositif neuronal. C'est ainsi qu'un enregistrement traumatique qui s'est inscrit à l'occasion de la naissance par exemple, peut conditionner des modes réactionnels spécifiques, susceptibles d'influencer les comportements pendant toute la vie si rien ne vient « corriger » l'état des lieux. L'efficacité d'une technique thérapeutique, quelle qu'elle soit, dépend de sa capacité à favoriser une action de l'influx nerveux sur les neurones qui ont enregistré le fait traumatisant et qui conditionnent un comportement indésirable, l'angoisse ou la somatisation. C'est à l'instant où l'influx nerveux agit sur les neurones concernés qu'il provoque, par excitation de ces neurones, l'apparition des images associées à l'origine du malaise. De ce point de vue, le symbole n'est pas vraiment l'acteur de la modification neuronale mais plutôt son révélateur ! Les images que reçoit le thérapeute à l'écoute d'un « rêve éveillé libre » par exemple, ne sont que les témoins, certes précieux, d'un immense travail de réorganisation neuronale concernant parfois des millions de connexions. Lorsque les images sont exprimées, la modification neuronale est déjà réalisée mais leur nature renseigne sur les aspects de la problématique qui viennent d'être soumis à la modification.

Dans ce premier volet d'une série d'articles, avant même de faire l'inventaire, sans doute incomplet, des zones du psychisme dont les symboles révèlent l'évolution, il convient de montrer la nature des différents groupes de symboles et ce qui fonde la fonction symbolique. Au cours d'un rêve éveillé de quarante minutes, la rêveuse

La raison les ignore, le cœur s'en méfie, ils sont les vrais acteurs de la vie

Ils ne nous trompent jamais et tendent à redresser les orientations erronées que nous inspire parfois la une aide à ceux qui vivent dans le malaise psychologique et ceux que gêne le syndrome spasmophile.

ou le rêveur peut avoir prononcé jusqu'à huit cents mots. Quand on élimine du champ d'analyse tous les vocables de liaison, articles, prépositions, adverbes et les répétitions d'un même mot, il reste environ une cinquantaine de mots-images susceptibles de promouvoir un sens symbolique. Comment le traducteur peut-il orienter sa traduction, face à ces informations souvent hétérogènes ? Le praticien averti va distinguer trois groupes de symboles.

- Les balises

Ce sont des supports dynamiques qui renseignent sur les avancées ou les résistances. La spirale, la cascade, par exemple, expriment un courant évolutif, la statue, la momie, l'armure dénoncent un enfermement, une force d'inertie. Cette catégorie, qui comporte un grand nombre de symboles, n'appelle aucun effort d'analyse. Le praticien les repère très vite et délivre ainsi son attention qui devient disponible pour la traduction des images des deux autres groupes.

- Les promoteurs

Ils expriment des archétypes psychiques et qui, de ce fait, se prêtent à la projection de valeurs universelles. Ceux-là sont bien connus du thérapeute et lui permettent de déterminer les axes majeurs de l'interprétation.

COMMENT L'IMAGE DEVIENT-ELLE SYMBOLE ?

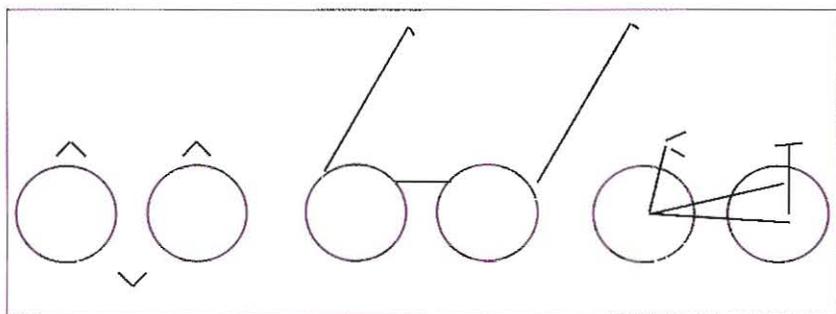
Car une image ne *contient* aucun sens. Ce qui lui confère une ou plusieurs valeurs symboliques, ce sont nos projections ! Prenons un exemple très simple : une girafe et un taureau. Quelle est la caractéristique dominante de la première ? La longueur de son cou ! Cet organe sépare la tête, siège de la pensée et le corps, dont dépend l'action. Or, dans le cas de la girafe une grande distance doit être parcourue avant que les éléments de réflexion se traduisent en action. La vue de l'animal provoque une sensation de « velléitaire » - Le taureau, à l'inverse, dont la tête semble directement attachée aux

fit de se référer au croquis présenté en encadré pour s'apercevoir qu'elles sont reliées par une caractéristique formelle majeure ! Ainsi se construisent, à notre insu, dès les premières années de la vie, des « chaînes symboliques » qui, par leur nature, favorisent la projection de valeurs universelles. Il est temps d'entrer dans la présentation des différentes composantes possibles d'une problématique et des constellations de symboles qui servent leur exposition et leur résolution. L'Œdipe est la plus connue d'entre elles. Le célèbre « complexe » baptisé par S. Freud en personne, exprime le désir de l'enfant pour le parent du sexe opposé et la tentation d'usurper la place tenue par celui du même sexe. Les images susceptibles de représenter les parents sont :

Pour le père : le soleil, le roi, le lion, le cerf, le feu, et, *secondairement*, le trône, le grand singe, le chasseur, l'ogre, voire le crocodile.

Pour la mère : la lune, la reine, la Vierge Marie, la biche, le blé, la paille, la vache, la sorcière et, *secondairement*, la grotte, les fruits, le loup, la fermière, l'araignée, voire le requin (les dents de la mer...).

L'Œdipe est un complexe central et universel. Il se manifeste pratiquement dans toutes les cures. Il se déploie cependant en des dizaines de variantes engendrées par les différentes configurations familiales. Parmi les poisons de l'âme, susceptibles de déterminer l'hypersensibilité de façon durable, c'est l'un des plus répandus mais pas le moins nocif ! Notre inventaire nous mènera à la rencontre de bien d'autres origines possibles du mal-être psychique ➔



- Les indicateurs

Ce sont des symboles associés à quelque événement particulier de la vie du rêveur. Ceux-là feront l'objet d'une recherche en commun du patient et du thérapeute. Leur clarification dépend strictement de la capacité du rêveur ou de la rêveuse à se souvenir de la circonstance à laquelle ils sont liés.

épaules, communique l'idée de « fonceur ». Ainsi la forme d'un objet ou ses caractéristiques de couleurs, d'usage etc. vont jouer un rôle déterminant dans la formation du symbole. Une surprenante corrélation lie trois images qui paraissaient bien étrangères les unes aux autres : la chouette, la bicyclette et les lunettes ! Il suf-

Les symboles, agents secrets du psychisme

mais celle-ci, par son universalité, mérite la première place

Les scénarios produits par des femmes mettent souvent en scène le tournesol. Cette fleur qui, comme son nom l'indique, se tourne vers le soleil pour capter ses rayons, exprime merveilleusement la demande de la fille d'occuper une situation privilégiée dans le regard de son père. Comme dans l'histoire de Blanche-Neige, la sorcière figure la crainte engendrée dans la psychologie de la fille par la culpabilité résultant du fait de s'être placée en rivale de sa mère. L'intention usurpatrice s'exprime parfois très clairement par une scène dans laquelle le rêveur ou la rêveuse va s'asseoir sur le trône vacant près de celui de la reine ou du roi ! L'éclipse expose la domination, dans la psychologie du rêveur ou de la rêveuse, de l'une des deux figures parentales au détriment de l'autre.



Lorsque la démarche évolutive conduit à la prise de conscience des sentiments œdipiens, il est fréquent qu'apparaisse une scène dans laquelle le soleil et la lune sont réunis dans le même ciel. Une patiente se voit nageant sur le dos dans l'océan, dans un grand bien-être lorsque, tout à coup, le soleil et la lune la prennent chacun par une main, les

trois « personnages » se livrant avec bonheur à un long jeu de balançoire ! Une séquence du quatorzième scénario de Véronique expose avec évidence le malaise né du désir œdipien pour son père et de la rivalité inconsciente qu'elle entretient vis-à-vis de sa mère. A ce stade de la cure, la jeune fille, qui vient de fêter ses vingt ans, commence à prendre conscience du fait que son extrême sensibilité, ses réactions agressives envers sa mère et le mal-être qu'elle ressent ont pour origine principale le jeu catastrophique des sentiments œdipiens ! La dynamique de l'imaginaire lui suggère des symboles qui ne permettent aucun faux-fuyant. Arrivée dans un désert, devant un personnage qui lui pose trois énigmes, elle apporte une réponse significative : « ... Pour répondre à la dernière question, j'ai amené devant lui le soleil et la

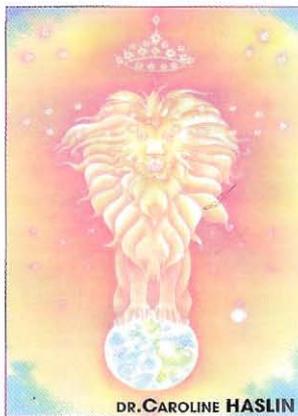
lune... j'ai bien répondu !... Bon ! Je suis encore trop butée pour vouloir discuter avec mes parents... et puis mes parents sont trop raides aussi, trop rigides... et, tout à coup, le soleil se met à briller très fort dans le désert... et j'ai l'impression de comprendre beaucoup mieux... il se met à pleuvoir très fort et tout commence à germer dans le désert... j'étais une graine de fleur et je me mets à pousser aussi... j'ai l'impression d'être un peu... un tournesol ou un truc comme ça, qui se tourne vers le soleil... et là j'ai... enfin... beaucoup une impression de bien-être... et, brusque-

ment, la nuit tombe et toutes les plantes se recroquevillent et deviennent noires, carbonisées... et, partout le sol est noir, la nuit devient froide... y a juste la lune qui éclaire, enfin... qui brille de froideur... moi, j'ai retrouvé ma taille normale, je marche sur le sol noir, gelé... ».

Pour s'être offerte intensément au regard du père-soleil, Véronique subit le double sentiment de culpabilité engendré par le désir incestueux et par l'intention usurpatrice visant la place de sa mère. La lune pleine, dans l'imaginaire féminin, émet généralement une lumière froide, expressive d'une altération de la relation à l'image maternelle. Le charbon, la carbonisation sont toujours en relation avec un sentiment coupable ! La lune en croissant signale, au contraire, une dynamique de réhabilitation de la relation positive à la mère. Sandra, qui s'est cognée au soleil, réunit « le ciel du soleil et celui de la lune... la lune est en croissant... je vais m'asseoir sur la pointe intérieure, la pointe du bas... et là, le soleil, la lune, tout ça c'est vivant quoi ! on parle, on s'amuse ensemble... ».

L'apparition simultanée, dans une même scène, du rouge et du jaune prend une signification similaire à la réunion du soleil et de la lune. Lorsqu'elles se présentent, ces images exposent un repositionnement par rapport aux deux images parentales. Elles témoignent d'une dynamique de dissolution des sentiments œdipiens, les parents n'étant plus objets de convoitise ou de rivalité mais ressentis comme un couple naturel vis-à-vis duquel il n'y a plus d'enjeux. Nous verrons plus loin que le rouge et le jaune associés s'inscrivent dans d'autres phases de l'évolution psychique. Le soleil aussi se prête à la représentation

d'autres valeurs que la figure paternelle mais c'est dans ce rôle qu'il excelle. Dans 60% des cures de rêve éveillé faites par les femmes, celles-ci vivent un épisode d'irrésistible attraction vers le soleil qu'elles pénètrent, traversent ou contre lequel elles se heurtent ! Sur les quelques trois cents hommes qu'il m'a été donné d'accompagner dans leur cure, aucun n'a produit ce type d'image ! La plupart des hommes et des femmes subissent l'une des multiples formes de déviation psychologique provoquées



par un Œdipe dont, sans le savoir, ils se sentent coupables alors qu'ils n'en sont que les acteurs inconscients.

Parmi les possibles composantes vénéneuses d'une problématique, le complexe de castration n'est pas la moindre. Nous verrons, dans le prochain article, les pernicieuses influences qu'il peut avoir sur les comportements masculins et féminins. Nous dévoi-

lerons bien d'autres facteurs de nos misères psychologiques et les symboles qui témoignent de leur dissolution.

■ G. ROMEY

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de la symbolique.
Le vocabulaire fondamental des rêves ; - Editions Albin Michel.

Rêver pour renaître ;
Editions Robert Laffont.

Le Test de l'Arche de Noé ;
Editions Robert Laffont.